

dégoutait lentement des toits et le dogue qui aboyait dans l'lointain.

Une jeune fille, toute vêtue de noir, était penchée au pied d'une croix de bois dans le champ des morts.

C'était la belle Céline, Céline naguère si heureuse et si gaie, Céline qui, il n'y qu'une semaine, chantait des louanges à la vie, et pleurait aujourd'hui avec la mort.

Jeune fille, qui n'avez pas encore versé de larmes, qui n'avez suivi jusqu'à présent qu'une route semée de fleurs et de plaisirs ; laissez pour un instant les douces joies que vous goûtez et venez avec Céline méditer au bord de la tombe sur les terribles vérités du Temps.

Et Céline tenait embrassée la croix du tombeau et parlait aux mânes de son amant :

“ O Edmond, mon cher Edmond ! ta Céline est ici près de toi, penchée sur ta tombe ; elle t'appelle en pleurant, elle te tend les bras ; mais ta cendre est froide, tu ne t'éveilles point. O Edmond, que ton repos est touchant et terrible !

“ Le moindre objet te retrace à mes yeux ; je crois te voir et t'entendre partout et à chaque instant. Quant j'entends le vent murmurer à travers le feuillage, ou bien l'écho répéter des accents éloignés ; quand je vois l'ombre d'un arbre au coucher du soleil, ou bien celle d'un nuage au clair de la lune, je me dis : c'est mon Edmond ; mais non, tu ne t'éveilles point. Oh ! que ton repos est terrible et touchant !

“ O Edmond, qui eût dit que tu devais sitôt te flétrir ! cette belle jeunesse, cette gaieté, ce sourire qui ravissait ta Céline, qui eût pensé que tout cela devait passer si vite ! Et pourtant tu ne t'éveilles plus. Mais Edmond ne te souvient-il plus notre enfance, de nos jeux sous le vieux chêne du hameau de nos promenades sur le lac limpide, ou dans les bocages verdoyants ; dis-moi, Edmond, ne t'en souvient-il plus ? mais tu ne t'éveilles plus. Mon Dieu, que ton repos est long ! qu'il est touchant !

“ Ne te souvient-il plus mon bien aimé, de ces aveux, de ces promesses d'amour et d'amitié que nous nous faisions au coin du feu ; dis-moi le donc, Edmond, ne t'en souvient-il plus ? mais non, tu ne t'éveilleras plus. Ah ! que ton repos est terrible !

“ Et toi, mon cœur, pourquoi verser des larmes sur un passé qui ne peut revenir ?

“ Oh ! pardonne, Edmond, pardonne à ton amante trop malheureuse d'être venue troubler ton repos. Dors en paix, enfant de mes amours ; mais que ton repos soit bien-faisant, que la terre te soit légère !

“ Et toi, mon cœur, tu n'as plus rien à envier sur la terre, tu n'as plus qu'à t'occuper de vagues souvenirs, tu n'as plus qu'à pleurer. Pleure donc, ô mon cœur, pleure puis que c'est là ta destinée. ”

Et la jeune fille levait ses yeux au ciel comme pour adresser une nouvelle prière à l'Eternel, puis elle les reportait sur la tombe de son amant comme pour lui dire un dernier adieu.

O Céline, tu ne pleureras pas seule ; regarde là bas parmi les monuments funèbres, c'est le Prêtre du Seigneur, l'homme de toute consolation qui vient partager ta douleur.

Et la jeune fille s'était levée à la vue de son Pasteur ; et le vieux prêtre, s'étant approché d'elle, lui dit ;

“ Que fais-tu ici, ma fille, seule avec les morts ? Pourquoi toujours pleurer sur le néant des choses humaines ? Pourquoi vouloir arrêter le temps qui fuit et brise tout ? O ma fille ne viens plus t'entretenir avec la mort ; mais viens avec moi au pied des autels parler à Dieu ; lui seul chassera loin de toi un souvenir qui t'accable. Viens, ma fille, laisse la tombe pour le Tabernacle. ”

Et la jeune fille suivit respectueusement le Prêtre vers la maison du Seigneur.

Puis il y eût sur la jeune Céline un silence de deux ans après lequel on apprit qu'elle était entrée dans un Monastère.

PIETRO.

L'ONCLE BERTAUD.

Lucile et Octavie étaient assises l'une près de l'autre. Toutes les deux jeunes et belles, elles formaient un groupe ravissant. Lucile était petite, elle avait le teint un peu brun, l'œil vif et le sourire plein d'espièglerie ; Octavie était grande, blonde, blanche et rose. Mais, comme son amie, sa physionomie respirait une joyeuse franchise ; son grand œil bleu n'avait pas cette molle langueur habituelle aux blondes, il était